

Modifications

Thomas Julier

Avec la participation de Paolo Thorsen-Nagel

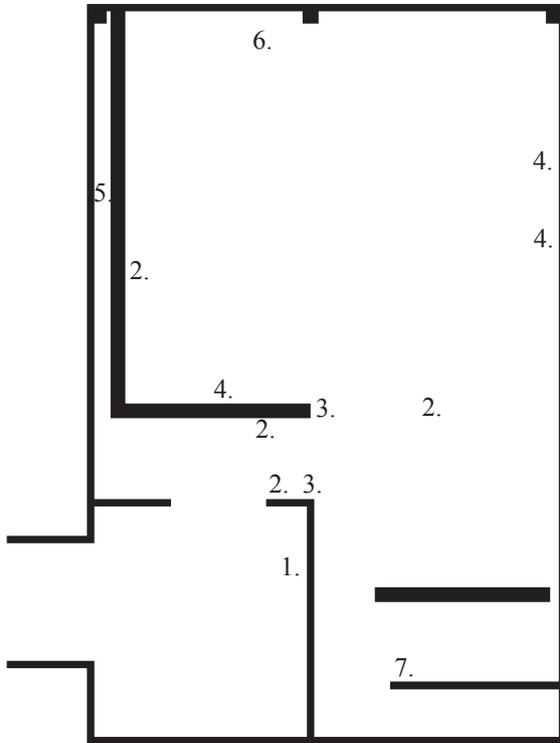
Commissariat de l'exposition : Séverine Fromaigeat

Exposition du 26 mars au 2 mai 2015

Ouverture du jeudi au samedi de 15h à 19h
et sur rendez-vous

Visite commentée
Jeudi 16 avril à 19h

Concert UOM
Vendredi 1er mai à 20h30



1.
Thomas Julier
Homage, 2015*
sérigraphie, A2, édition de 100
prix durant l'exposition: 25 CHF
2.
Thomas Julier
Destruction Still, 2015*
bois, câbles, peinture
3.
Thomas Julier
Partial Disclosure, 2015*
résine, cuivre, acier galvanisé, matériau isolant,
peinture blanche
4.
Thomas Julier
Indefinition, 2015*
3 vidéos HD, en boucle
5.
Paolo Thorsen-Nagel, Thomas Julier
Translucence Mute, 2015*
son (boucle de 30'), amplificateur, transducteurs, vitres
6.
Paolo Thorsen-Nagel
Mono Mouth, 2015*
son, haut-parleur, lecteur
7.
Thomas Julier
Glorious Lie, April 2, 2012
tirage pigmentaire sur papier archive
57,6 x 44,1 cm, 3+2 EA

* Productions pour l'exposition

Chez Thomas Julier, l'image est à la fois le champ d'étude et le champ d'action. Qu'il lui ôte son signifiant, en recadre les contours, l'abstraie de toute réalité et elle lui permet de construire un univers fait d'ellipses, d'éclats et de décalages. Entre photographie, film et installation, il multiplie les points de vue, dilate son sujet, met en lumière un détail, joue de répétitions. L'expérience qui en résulte se fait hypnotique et syncopée.

Soutiens : Ville de Genève, République et canton de Genève, Loterie Romande, Pro Helvetia — Fondation suisse pour la culture, Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros, Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émergente

Modifications

L'exposition de Thomas Julier s'offre à rebours. Comme si l'on commençait par l'envers. Comme si l'on entrait par la mauvaise porte, celle qui est dévolue aux coulisses et aux circulations utilitaires. Celle qui ouvre sur l'arrière-scène. On aperçoit le dos d'un écran, sur une structure en bois brut. Plus loin, le revers de panneaux assemblés. L'espace principal se devine mais semble inaccessible. C'est par la bande que l'on pénètre dans l'arène, en se glissant entre pilier et cloison, en passant de l'autre côté du paravent suspendu. Dans la contrainte d'une légère contorsion et d'un modeste détour.

En philosophie, l'espace est entendu comme un milieu idéal indéfini, dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables. Cet espace métaphysique qui s'adosse au temps pour former les deux grands concepts nécessaires à notre entendement et qui, selon Kant, est la condition de possibilité des phénomènes, devient chez Thomas Julier le matériau primordial de son exposition. Il le déconstruit. Le réarrange. Le redessine. Il nous invite à le regarder, à en scruter les volumes. A déchiffrer ses anfractuosités. Par de minimes interventions, de légers décalages, il fait apparaître, ici, une trame, là, des tuyaux, plus loin, une cloison. A partir des objets existants de l'architecture, il compose un environnement. L'espace devient socle, ou réceptacle. L'ossature murale érigée lors de la précédente exposition ressurgit ici déshabillée de ses panneaux. Longeant les fenêtres, la trame quadrillée scande l'espace et rejoue les limites du lieu. Avec une certaine économie de moyens, Thomas Julier met en scène, différemment, ce qui a préexisté. Et interpelle le souvenir du visiteur, en l'invitant à se plonger dans un espace-temps antérieur.

En bande sonore, une composition élaborée conjointement avec le musicien Paolo Thorsen-Nagel vient infiltrer l'espace physique et l'espace mental du visiteur. Basée sur des enregistrements retravaillés, elle fait entrer le bruissement d'une foule à l'intérieur de l'exposition. Ce son diffus surgi de haut-parleurs fixés sur les fenêtres semble découler du flux et reflux des passants et de la circulation urbaine. En le matérialisant à partir de la structure même du lieu, Julier souligne une nouvelle fois l'importance de l'architecture comme point de départ de son travail artistique. Emplissant de mouvements invisibles l'exposition par ailleurs silencieuse, cette bande-son accompagne imperceptiblement les trois vidéos présentées par l'artiste. Images mouvantes aussi bien qu'images fixes, les vidéos racontent un entre-deux temporel. Celui de leur immobilité contradictoire, sur laquelle se dépose le clapotis d'une foule. Et l'espace physique redevient métaphysique, tandis que l'exposition se transforme en agora.

Entre photographie, film et interventions spatiales, Thomas Julier multiplie les points de vue et joue de superpositions. Chacune de ces situations construit un réseau interconnecté qui transforme l'exposition en une unique installation. L'expérience qui en résulte se fait immersive, physique et suggestive.

Séverine Fromaigeat